

Mes souvenirs !

S'il me fallait choisir un lieu- afin de dénouer quelques uns des fils qui me relient à la ville- je me rendrais sans détour à la



mare aux canards. Je laisserais derrière moi la primaire où j'ai passé de bons moments avec mes amis, la rue du verger



où il n'y a pas encore de pommier, les rosiers qui



m'ont fait saigner, les parkings où l'on pouvait sentir l'essence, la place de la mairie avec les belles mosaïques, la pharmacie toujours animée, l'odeur des restaurants. Je

laisserais de même, les frères Grimm, les auteurs de Cendrillon et de la Belle au bois dormant, remonterais au ralenti l'avenue des Méliettes. Celle-ci mène droit au centre de loisirs mais avant d'y parvenir il n'est pas inutile de faire halte à l'école maternelle, qui me rappelle un peu de souvenirs, qu'on hésite à appeler paradis, ce qu'elle est pourtant, et qui est petite. Le vent peut y rentrer que si on ouvre une fenêtre, une porte mais sinon il ne peut entrer. L'hiver, on allume les radiateurs. L'été on ouvre les fenêtres, mais la chaleur nous faisait fondre sur place. L'endroit est sympa. Celui qui s'y attarde ne veut plus partir, ceux qui partent d'ici veulent revenir le plus tôt possible, mais en regardant autour à droite ou à gauche on peut voir des arbres tordus, feuillus, sans feuille, un paysage avec de l'herbe et des gens jouant à la pétanque, des maisons, un petit parking, des immeubles, une route de goudron ficelé, des routes pour les vélos... Je fus un temps, celle-là qui s'attardait là. Je n'y restais pas plus de deux ou trois minutes, à chaque fois on allait chercher mon frère, avant de poursuivre ma route, de passer devant de vieux immeubles et de prendre la rue du verger où je devais, comme les autres comme tout le monde de la zone rentrer chez soi.